

Port-Navalo, le 16 juin 1955

Mon cher Marcel,

Puisque tu as été huit jours sans lettre de moi, c'est peut-être que j'ai insuffisamment affranchi une de mes lettres. Ils sont sévères ici, et si le poids de la lettre excède d'un cheveu le minimum, ma lettre peut être partie par courrier ordinaire. Enfin, hier, j'ai mis à la poste un petit colis pour Madeleine Chassé, un autre pour Madeleine B., et un pour Bernadette. Ces petits paquets contiennent une statuette de Saint-Anne-d'Auray pour la mère de M.B., une autre statuette de Quimper pour M.C. et une petite potiche pour M.B.. J'espère que tout arrivera en bon état. J'ai fait un emballage soigné. Si ces choses arrivent intactes, dis-le-moi, et j'envverrai peut-être pour nous deux à l'avance quelques grosses tasses à déjeuner ou une potiche de Quimper. C'est d'un modèle courant, mais très joli. La grande chaleur est arrivée hier; pour une fois, je bénis le ciel d'être à la mer et dans un hôtel entouré d'arbres. Par temps [de] pluie, tous ces arbres m'assombrissaient le ciel, mais ce matin ils jettent une bonne fraîcheur et partout dans les branches, les merles, les tourterelles chantent. Le chant des coucous reste très agaçant toutefois. Les Lemieux doivent arriver ce soir pour s'installer dans le village voisin; sans doute que j'aurai de leurs nouvelles avant la nuit. Je dois retourner à Vannes pour toucher le solde de mon argent chez Flammarion — et je pourrai enfin rester tranquille et me reposer. Les Cojocarou m'ont écrit qu'ils viendraient passer un week-end avec moi, soit du 18 ou du 25 juin. Ça m'a tout l'air, d'après la lettre de Mme Cojocarou, qu'ils vont s'installer en France. En tout cas, ils vont essayer de s'installer et si cela ne leur plaît pas, songer plus tard peut-être au Canada. Je ne pense pas, chéri, retourner à Saint-Germain car très probablement, en partant d'ici, je ne ferai que passer par Paris pour prendre un avion vers Londres — à moins d'imprévu. Mais j'écirai aux Jarry et leur demanderai — ce qui est fait d'ailleurs — de présenter tes amitiés au docteur Larget. Je n'ai pas eu d'autres nouvelles de sa santé, et je ne sais si je pourrai en avoir. Les Jarry doivent partir en vacances ces jours-ci pour un mois. Quels gens charmants et véritablement bons. Ils m'ont reçue avec une douceur et une générosité qui m'émerveillent. J'espère que ton blanchissage est bien fait par la bonne femme Beaumont. En es-tu content? Jeannette s'occupe-t-elle assez bien du ménage? Tire-t-elle les draperies du salon tous les matins comme je le lui ai demandé? C'est important, car je ne voudrais pas trouver mon joli fauteuil vert fané. Il y aura du théâtre dimanche soir au village, la troupe du Théâtre de la Gaîté venant y jouer un mélodrame. Je pense y aller; ça pourrait être aussi amusant que L'Opéra en Avignon. Peu à peu, je fais la connaissance de quelques gens du village, enfin assez pour m'arrêter échanger quelques paroles çà et là. Il y a un peu plus de touristes, depuis hier. Je regrette que Paula ait eu si peu de beau temps ici — maintenant que la voilà de retour à Paris, il fait très chaud. Son séjour lui a quand même fait grand bien, et elle en a certes besoin. Elle souffre surtout d'insomnie, dormant peu et très mal. Quant à moi, j'ai maigri un peu — et ce n'est pas étonnant car depuis 10 ans je n'ai pas autant marché —, mais je me porte bien, à

condition de suivre mon régime. Je suis contente que tu te sois remis à la peinture et j'ai hâte de voir tes toiles. N'oublie pas, si Dédette vient à Québec, de la saluer, et si possible de lui offrir une petite promenade; cela donnera une telle joie à la pauvre nonnette. Peut-être pourrais-tu, si elle a la permission, l'inviter à prendre un repas à la pension. Enfin, je laisse tout cela entre tes mains, sachant bien que tu seras généreux envers Dédette, qui t'aime beaucoup et te considère vraiment comme son frère — mieux sans doute que ses propres frères qui ne sont pas très attentifs. Je passerai sans doute une bonne partie de la journée sur les rochers de la lande que j'aime tant et je pataugerai un peu dans les vagues au bord de l'eau. Je bénis le ciel pour ce beau temps. À bientôt, mon chéri, écris-moi le plus souvent possible. Je t'embrasse du fond du coeur.

Gabrielle